

3.2

Vanessa Münch/Jadranka Gvozdanović/Katharina Jacob/
Joachim Scharloth

Idéologies linguistiques et *Sprachkritik* : Définition de l'objet d'étude et perspectives de recherche

Traduction : Paul Chibret

Résumé. Cet article théorique esquisse le concept d'idéologie (linguistique) qui est une notion directrice de ce volume du manuel. Les idéologies linguistiques ont un ancrage socio-culturel et se rapportent, de manière décisive, à la langue elle-même tout comme à sa fonction de structuration d'une identité de groupe. Il ne s'agit pas de traiter toutes les idéologies qui sont codées dans ou par la langue, mais seulement celles qui portent sur elle. En nous appuyant sur Kroskrity (2004), nous définissons les idéologies linguistiques comme un concept *cluster* qui comprend cinq dimensions différentes, lesquelles se retrouvent dans de nombreuses autres définitions des idéologies linguistiques. Par ailleurs, dans cet article théorique nous établissons des liens avec les diverses traditions scientifiques au sein de chaque philologie abordée ici, qui font porter leurs recherches sur le savoir et sur les attitudes relatifs à la langue, ainsi qu'avec les concepts élaborés par ces traditions scientifiques. Et nous les distinguerons les unes des autres. C'est aussi le concept de *Sprachkritik* ou plutôt de pratique de la réflexion linguistique normative que nous définissons ici et que nous mettons en relation avec les idéologies linguistiques. Dans le cadre de la comparaison européenne, nous aurons recours – ponctuellement – à des représentations linguistiques comme des formes d'expression condensées des idéologies linguistiques.

Mots-clés

idéologies linguistiques, idéologie, savoir linguistique, conscience linguistique, attitudes linguistiques, réflexion linguistique, *Sprachkritik*, pratique de la réflexion linguistique normative

Introduction

Les idéologies linguistiques, dont les formes qu'elles adoptent dans la langue et dans la culture en particulier constitueront le centre d'intérêt principal du présent volume, sont une clé essentielle pour saisir les diverses manifestations de la *Sprachkritik*. Conçue comme pratique de la réflexion linguistique normative, celle-ci tire ses références de mesures d'un continuum d'idées, habituelles et jusqu'alors trop explicitement normatives, de justesse, de mesure et de beauté. Ces idées transforment le savoir linguistique, individuel et collectif, d'une communauté linguistique en un savoir focalisé et donc aussi idéologique.

Nous donnerons dans les paragraphes qui suivent une définition des idéologies linguistiques qui répondra aux besoins de la recherche sur ce sujet dans les diverses branches des différentes philologies et qui sera centrale pour ce volume. Cette définition présente différents aspects qui se trouvent aussi dans les multiples autres définitions des idéologies linguistiques. Nous inclurons dans ce volume d'autres traditions notionnelles (*réflexion linguistique*, *conscience linguistique*, *attitudes linguistiques* c'est-à-dire *language attitudes* en anglais, *mentalités linguistiques*), qui servent à conceptualiser en linguistique des recours à la langue. Enfin, nous introduirons des représentations linguistiques comme des formes d'idéologies linguistiques allégoriques et communément répandues et nous mettrons en lumière la relation entre idéologies linguistiques et *Sprachkritik*.

Les idéologies linguistiques dans le discours scientifique international

Nous nous référerons à la conception générale des idéologies linguistiques développée par Irvine (1989) et Silverstein (1979). Woolard (2020 : 1) écrit à ce sujet :

[I]deologies of language are morally and politically loaded representations of the nature, structure, and use of languages in a social world (Irvine 1989). Societies of all kinds have language ideologies. In childrearing, everyday interaction, and interpersonal disputes as much as in ritual and political debates,

small-scale traditional societies characterized by apparent cultural and linguistic homogeneity are as affected by language ideologies as are multilingual, multiethnic, late capitalist societies.¹

Busch (2019 : 110 ; traduction de P. C.)² constate que la recherche sur les idéologies linguistiques « est devenue presque indiscernable [dans ses] ramifications ». Quelques aspects communs sortent du lot des multiples définitions et Kroskrity (2004 : 501) les englobe dans le concept de *cluster* : selon la définition souvent citée de Silverstein (1979 : 193 ; traduction de P. C.)³, les idéologies linguistiques sont « un attirail de croyances portant sur la langue articulées par des locuteurs pour servir de rationalisation et de justification à la structure et l'emploi d'une langue perçue ». C'est la **(1) conscience des idéologiques linguistiques** qui est abordée ici. La définition de Silverstein suppose que les idéologies linguistiques sont articulées (*articulated*) le plus souvent dans des expressions métalinguistiques (cf. Kroskrity 2004 : 505) et qu'elles sont à associer à des « contenus de conscience réfléchis » (Dorostkar 2014 : 32s. ; traduction de P. C.)⁴. Silverstein prend toutefois en compte le fait que les idéologies sont aussi moins consciemment filtrées par les locutrices et les locuteurs qui ne disposent que d'une conscience partielle des structures et des fonctions de leur langue (cf. Woolard 2020 : 5). Ce sont aussi d'autres scientifiques qui insistent sur le fait que les idéologies linguistiques ne peuvent être seulement (re)produites explicitement sous la forme d'une conscience discursive, mais aussi inconsciemment sous la forme d'une conscience pratique (cf. Kroskrity 2004 : 505). Cela se donne à voir dans la définition de Woolard (1998 : 3 ; traduction de P. C.)⁵ : « Des représentations, qu'elles

- 1 Les diverses désignations *idéologies linguistiques* et *idéologies de la langue* peuvent être employées pour le même concept et le même objet d'étude (cf. Woolard 2020 : 1).
- 2 Busch (2019 : 110) : [die Sprachideologieforschung in ihren] « Verästelungen schier unüberschaubar geworden ist ».
- 3 Silverstein (1979 : 193) : « any sets of beliefs about language articulated by users as a rationalization or justification of perceived language structure and use ».
- 4 Dorostkar (2014 : 32s.) : « reflektierte Bewusstseinsinhalte ».
- 5 Woolard (1998 : 3) : « Representations, whether explicit or implicit, that construe the intersection of language and human beings in a social world are what we mean by 'language ideology.' [sic!] ».

soient explicites ou implicites, qui tissent un lien entre la langue et les êtres humains dans une société, voilà ce que nous entendons par « idéologie linguistique » [sic!]. » Cette vision se retrouve aussi bien chez Errington (2001 : 110 ; traduction de P. C.)⁶ qui considère que l'idéologie linguistique « renvoie au fait que les conceptions et les emplois d'une langue sont marqués par une situation, un parti pris et un intérêt » et peut donc aussi être exprimée dans des pratiques communicatives.

Irvine (1989 : 255 ; traduction de P. C.)⁷ définit l'idéologie linguistique comme « le système culturel (ou subculturel) d'idées portant sur les relations linguistiques et sociales avec leur lot d'intérêts moraux et politiques » et souligne le fait que les idéologies linguistiques sont liées aux **(2) intérêts d'acteurs et d'actrices bien déterminés**. Ceci est aussi mentionné clairement dans la définition d'Errington (2001 : 110), citée ci-dessus, et plus indirectement par Heath (1989 : 53 ; traduction de P. C.)⁸ qui définit l'idéologie linguistique comme « les idées et les objectifs évidents d'un groupe pour déterminer les rôles du langage dans l'expérience sociale de ses membres dans la mesure où ceux-ci contribuent à l'expression du groupe ».

Pour Irvine (1989 : 255), Heath (1989 : 53) et Woolard (1998 : 3), il s'avère en outre que **(3) les idéologies linguistiques font le lien entre les structures sociales et les structures linguistiques, c'est-à-dire l'usage de la langue**. Ainsi, Woolard/Schieffelin (1994 : 55 ; traduction de P. C.)⁹ parlent « [d']idéologie linguistique comme le trait d'union entre les structures sociales et les formes de conversation » et Irvine/Gal (2000 : 35, 37 ; traduction de P. C.)¹⁰ définissent les idéologies linguistiques comme « les idées

- 6 Errington (2001 : 110) : « refers to the situated, partial, and interested character of conceptions and uses of language ».
- 7 Irvine (1989 : 255) : « the cultural (or subcultural) system of ideas about social and linguistic relationships, together with their loading of moral and political interests ».
- 8 Heath (1989 : 53) : « self-evident ideas and objectives a group holds concerning roles of language in the social experiences of members as they contribute to the expression of the group ».
- 9 Woolard/Schieffelin (1994 : 55) : « language ideology as a mediating link between social structures and forms of talk ».
- 10 Irvine/Gal (2000 : 35, 37) : « the ideas with which participants and observers frame their understanding of linguistic varieties and map those understand-

avec lesquelles des participants et des observateurs délimitent leur compréhension des variétés linguistiques et projettent ces compréhensions sur des personnes, des événements ou des activités qui ont un sens particulier pour eux » ou bien de manière plus univoque comme « la manière dont tout un commun conçoit les liens entre les formes linguistiques et les phénomènes sociaux ».

Rumsey (1990 : 346 ; traduction de P. C.)¹¹ décrit les idéologies linguistiques comme « des ensembles partagés de notions de bon sens sur la nature de la langue dans le monde ». Kroskrity (2004 : 496) critique le fait que **(4) la diversité des idéologies linguistiques** (qui passe par l'âge, le genre, la classe etc.) au sein d'un groupe culturel ne soit pas suffisamment prise en compte dans cette définition. Cet aspect se lit plus ou moins dans les autres définitions évoquées (Silverstein 1979 : 193 ; Heath 1989 : 53 ; Irvine 1989 : 255 ; Woolard/Schieffelin 1994 : 55 ; Woolard 1998 : 3 ; Irvine/Gal 2000 : 35, 37 ; Errington 2001 : 110).

Enfin, **(5) le rôle des idéologies linguistiques dans la construction d'une identité** peut être mis en lumière. Certes cet aspect n'est pas abordé explicitement dans les différentes définitions, mais il en ressort indirectement puisque ces définitions l'évoquent en présentant la fonction de transfert qu'assurent les idéologies linguistiques entre les structures sociales et la structure ou plutôt l'emploi de la langue (Irvine 1989 : 255 ; Heath 1989 : 53 ; Woolard/Schieffelin 1994 : 55 ; Woolard 1998 : 3 ; Irvine/Gal 2000 : 35, 37). Irvine/Gal (2000 : 37) éclairent ce lien dans ce passage de leur article :

It has become a commonplace in sociolinguistics that linguistic forms, including whole languages, can index social groups. As part of everyday behaviour, the use of a linguistic form can become a pointer to (index of) the social identities and the typical activities of speakers.

ings onto people, events, and activities that are significant to them » ; « the way people conceive of links between linguistic forms and social phenomena ».

11 Rumsey (1990 : 346) : « shared bodies of commonsense notions about the nature of language in the world ».

Là-dessus, Rosa/Burdick (2017 : 108) proposent un aperçu général des travaux les plus récents dans le domaine de la recherche sur l'idéologie linguistique et font la lumière sur l'enjeu majeur de leur recherche que sont la langue et l'identité.

A côté des confrontations scientifiques avec les *idéologies linguistiques* que nous avons esquissées ici, existent aussi, dans de multiples discours de chercheurs, des positions scientifiques selon lesquelles la langue, son emploi, le savoir (explicite ou implicite) portant sur elle, le débat autour de la langue dans l'espace public tout comme la confrontation scientifique avec elle sont systématiquement idéologiques, parce que nous ne sommes jamais neutres dans notre prise de parole et dans notre démarche scientifique mais adoptons un certain point de vue qui implique certains biais.

Excusus : traditions de recherches sur le savoir linguistique biaisé dans les branches des différentes philologies

C'est dans une sociolinguistique marquée par la romanistique que le concept de **conscience linguistique** de Brigitte Schlieben-Lange (1971) fut introduit. Il est mis en avant ici comme le concept clé pour rendre opérationnelle la pensée sur la langue et son usage (cf. les travaux de Scherfer 1983 ; Berkenbusch 1988 ; Cichon 1988 ; Fischer 1988 ; Stroh 1993). L'entité cognitive comprenant le concept sociolinguistique de conscience linguistique a de multiples fonctions pour les locuteurs et les locutrices. Elle leur permet d'identifier une langue ou bien une variété linguistique comme relativement uniforme et de se reconnaître ou de reconnaître les autres comme des locutrices et des locuteurs de cette langue ou bien de cette variété. Comme la conscience linguistique attribue à telle locutrice ou tel locuteur une communauté ou un groupe linguistique, elle contribue à structurer une identité psychique et sociale propre à ce groupe ou à cette communauté (cf. Scherfer 1983 : 40). En ce sens, la conscience linguistique a une fonction d'orientation sociale. Elle aide à catégoriser les personnes, les situations, les institutions sociales en corrélant les aspects sociaux-contextuels et linguistiques et en mettant à disposition un savoir orienté vers l'action. Ce faisant, le concept de conscience linguistique s'ancre dans la sociologie de la connaissance. Le potentiel heuristique du

concept de conscience linguistique ne s'épuise donc pas seulement dans la reconstruction d'un savoir métalinguistique à toutes les échelles de la compréhension du réel. Une analyse de la conscience linguistique peut aussi contribuer à l'analyse des identités sociales et ainsi à l'analyse de la perception des ordres sociaux.

La sociolinguistique variationniste marquée par l'anglistique a procédé par étapes en utilisant le concept de ***language attitude (attitude linguistique)***. Avec ce concept, l'influence socio-psychologique du concept est d'abord ignorée – comme le constate Colin Baker (1992 : 8) :

The tendency of research on language attitudes [...] is to appear to ignore or be unaware of the strong tradition in social psychology that concerns the definition, structure and measurement of attitudes, the relationship of attitudes to external behaviour and the central topic of attitude change.

Les dispositions, ou plutôt les *attitudes* sont comprises, dans la recherche en socio-psychologie, comme des variables latentes qui interviennent comme des variables dépendantes entre les stimulations poussant à une réaction (comme les personnes, les situations ou les faits sociaux) et les diverses possibilités de réaction dont dispose un individu (expressions verbales, sentiments, jugement à première vue ou tout autre comportement ostentatoire) (cf. Fischer/Wiswede 1997 : 206). Dans ce contexte, le concept d'attitude a la fonction fondamentale d'expliquer le comportement humain, et dans la sociolinguistique il permet d'expliquer le choix d'une variante linguistique. La recherche en sociolinguistique sur cette notion concevait le comportement linguistique comme objet d'une attitude en fonction de laquelle les individus, porteurs eux-mêmes d'une certaine attitude, s'exprimaient ou se comportaient. Des éléments linguistiques déclenchent des processus sociaux de perception et de catégorisation qui influent sur le comportement linguistique spécifique à ceux et celles qui adoptent telle ou telle attitude. La dimension sociale, voire politique, des dispositions linguistiques joue en cela un faible rôle voire aucun.

C'est dans la linguistique propre à la germanistique qu'a été mis au point le concept de **réflexion linguistique** normative qui s'utilise communément dans le même sens que *Sprachkritik* (là-dessus, cf. Niehr/Killian/Schiewe 2020). Le concept de réflexion linguistique comprend « la

réflexion consciente des locuteurs et des scripteurs 1) portant sur leur propre usage linguistique ou 2) celui de leur interlocuteur, 3) sur l'emploi linguistique en général, 4) sur chacune des langues et sur les variétés linguistiques et enfin 5) sur les « possibilités et les limites des capacités linguistiques humaines » (Bär 1999 : 58 ; traduction de P. C. ; cf. aussi Reichmann 1998 : 24 ; mais aussi Gardt et al. 1991 : 17)¹². Le concept de réflexion linguistique implique une confrontation intellectuelle explicite et donc consciente avec la langue comme objet et cible les implications de la pensée humaine dans la perspective de problématisations idéologiques et métaphysiques (cf. Bär 1999 : 58s.). Dans la pratique, à un niveau élevé de conscience linguistico-cognitive postulé par le concept de réflexion correspond une orientation vers des méthodes herméneutiques.

Avec l'ouverture de la linguistique à l'analyse du discours après Foucault, la recherche sur le savoir lié à la langue a été étendue à une dimension d'histoire des mentalités (cf. Hermanns 1995). Les mentalités sont des modèles fondamentaux de perception et d'évaluation qui prennent la forme d'un savoir collectif et propre au monde du quotidien. L'étude des **mentalités linguistiques** (cf. Scharloth 2005 ; Havinga/Lindner-Bornemann 2022) ne traite pas de réflexion linguistique explicite mais porte plutôt sur le pensé habituel qui n'est pas nécessairement explicité, elle porte donc sur cette partie fondamentale du stock de savoir linguistique inné qui est censé être connu des destinataires d'un message.

C'est sous le label de *Folk Linguistics* (désormais plus proche de la *perceptual dialectology* par les thématiques abordées) qu'une tradition scientifique, vivace et innovante par ses méthodes, s'intéresse aux représentations, aux opinions et aux convictions sur la langue des linguistes « profanes » (cf. Niedzielski/Preston 2000). Elle se fonde sur un concept de savoir socio-cognitif (cf. Hoffmeister 2021 : 104) selon lequel le savoir linguistique est toujours construit socialement et donc biaisé (cf. Hoffmeister 2021 : 61–104).

12 Bär (1999 : 58) : « die bewusste Reflexion von Sprechenden oder Schreibenden 1) über ihre eigene Sprachverwendung oder 2) die eines Kommunikationspartners, 3) über den Sprachgebrauch im Allgemeinen, 4) über die Einzelsprachen bzw. Sprachvarietäten, schließlich 5) über die ‚Möglichkeiten und Grenzen menschlichen Sprachvermögens überhaupt‘ ».

Les idées reliant la langue et l'identité socio-culturelle apparaissent déjà dans les premiers textes modernes, en langue vulgaire des pays slaves. Dans le champ théorique, ce fut le Cercle linguistique de Prague, dans les années 1920 et 1930, qui développa la conception d'une dynamique des structures linguistiques, celle des fonctions communicatives et celle de la téléologie propre à la langue. Le Cercle linguistique de Prague concevait la communication linguistique comme un complexe issu des messages du locuteur ou de la locutrice par intégration du médium de contact, du code sélectionné et d'une connaissance du contexte général et particulier. Roman Jakobson (1960) développa sa théorie des fonctions du langage qui met en exergue le rôle actif de chaque locuteur et analyse comment les intentions linguistiques sont travesties par les fonctions référentielles, poétiques, émitives, appellatives/conatives, phatiques et métalinguistiques de la langue.

Au cœur de cette tradition slaviste se trouve une conception téléologique de la langue qui est employée à dessein pour servir des objectifs communicationnels et qui intègre le savoir linguistique des participantes et des participants tout comme l'environnement social à cette communication. L'importance des idées développées par le Cercle linguistique de Prague a aussi été démontrée explicitement par Silverstein (1979), Woolard/Schieffelin (1994), Kroskrity (2004) et Gal (2011), entre autres. Selon Gal (2011 : 356) la recherche menée par le Cercle linguistique de Prague s'appellerait aujourd'hui recherche sur l'idéologie linguistique. En République tchèque et dans d'autres pays slaves, nous trouvons d'autres évolutions dans le domaine du management linguistique, du normativisme et de la politique linguistique. Cette tradition de recherches linguistiques orientée dans une perspective de communication sociale et de dynamisme constitue le fondement de la recherche, à présent dominante, dans le domaine de l'idéologie linguistique qui avait commencé avec Silverstein (1979).

Les thèses de Brigitte Schlieben-Lange se rapprochent de celles du Cercle linguistique de Prague et de ses évolutions postérieures jusqu'à la recherche en idéologie linguistique. Un de ses premiers ouvrages déjà, intitulé *Traditionen des Sprechens* (1983) prenait pour point de départ les positions et les rôles concrets dans la société des individus parlant qui ont des postures discursives différentes. Cette ligne de recherche était aussi défendue dans une perspective de linguistique comparée au

Leibniz-Institut für Deutsche Sprache à Mannheim, dans le groupe de recherche du DFG¹³ du nom de FOR 380 *Sprachvariation als kommunikative Praxis : Formale und funktionale Parameter*. Ce groupe de chercheurs a montré comment des processus linguistiques (guidés par l'idéologie) de sélection et de négociation sont liés à des processus sociaux de négociation et qu'ils adoptent, dans les dynamiques linguistiques, une structure formelle et fonctionnelle.

C'est aussi par les traditions esquissées ci-dessus qu'est marqué le concept d'idéologie linguistique au centre de ce volume de notre manuel. Dans cette perspective, ce concept en dépasse d'autres plus étroits. En effet, à partir de la recherche sur la linguistique profane, la conscience linguistique et la mentalité linguistique, nous considérons que chaque savoir est soit inhérent à l'idéologie soit potentiellement idéologique et qu'il en va de même pour chaque savoir linguistique. Le savoir linguistique d'un locuteur ou d'une locutrice sur l'aspect formel de la langue n'est, par exemple, pas idéologique en soi, mais le devient quand un aspect formel permet de caractériser un groupe social ou une variété et acquiert ainsi de l'indexicalité. La définition plus large des idéologies linguistiques, qui nous les fait comprendre comme un continuum entre des positions descriptives soucieuses de leur neutralité et des positions explicitement évaluatives voire dépréciatives, nous offre l'avantage de pouvoir « fixer » les différentes marques du savoir linguistique quand il est biaisé et de les préparer à une comparaison européenne. De surcroît, cette définition plus élargie des idéologies linguistiques entre en résonnance avec notre autre définition de la *Sprachkritik* que nous considérons comme pratique de la réflexion linguistique normative.

Les idéologies linguistiques, conçues comme ensemble de savoir linguistique, présentent un ancrage socio-culturel et sont attribuables, au cours du temps, à certains groupes. Cela dit, nous ne souscrivons pas, ici, aux distinctions traditionnelles entre savoir d'experts et savoir de profanes. Bien au contraire, nous présumons dans ce volume de notre

13 La Fondation allemande pour la recherche (= *Deutsche Forschungsgemeinschaft*, DFG) structure, par auto-gestion, la communauté scientifique en Allemagne. Elle est à son service et valorise la recherche de grande qualité sous toutes ses formes et dans toutes les disciplines aussi bien dans les Universités que dans d'autres établissements scientifiques.

manuel que chaque groupe entreprend une réflexion linguistique et une *Sprachkritik* dans un continuum allant du discours scientifique au « discours profane » et en se fondant sur les idéologies linguistiques ou, pour le dire autrement, que chaque groupe ébauche et développe celles-ci au moyen de la réflexion linguistique (sur le savoir linguistique dans le quotidien, cf. Lehr 2002). Ceci a pour conséquence que nous reconnaissions plusieurs formes du savoir biaisé et donc idéologique : des formes allant du savoir linguistique, habituel et praxéologique, jusqu'au savoir linguistique prescriptif et normatif dont le caractère idéologique a toujours éveillé les soupçons, en passant par un savoir généré dans le paradigme de la description.¹⁴ Nous partons donc du principe que, par exemple, non seulement les questions de prestige linguistique sont marquées par les idéologies linguistiques dans le cadre de processus de standardisation des langues nationales, c'est-à-dire que non seulement ces discours de réflexion linguistique et de *Sprachkritik* charrent des idéologies linguistiques, mais que des descriptions scientifiques, prétendument neutres, d'un savoir syntaxique sont elles aussi biaisées par un modèle et s'avèrent ainsi idéologiques.¹⁵

14 En ce sens, nous complétons le concept d'idéologie sociologique de savoir après Mannheim (1929) (cf. aussi Felder 2010).

15 Cf. Woolard (2020 : 3) : « There is still not complete agreement, but for most linguistic anthropologists, ideology is not contrasted to some more truthful form of knowledge such as science. Expert models are understood to figure among alternate ideological regimes of truth. This means that a commitment to the study of language ideologies entails a reflexive commitment to examine our own suppositions about language in this same light. Whether language ideology research always lives up to this commitment might be questioned. » – Woolard (2020 : 3 ; traduction de P. C.) : « Bien qu'il n'existe pas de consensus complet sur la question, un grand nombre d'anthropologues linguistes admettent que l'idéologie n'est pas comparable à une forme plus fiable de connaissance comme la science. Des modèles spécialisés sont considérés comme une manière de représenter des régimes idéologiques alternatifs de vérité. Cela signifie que s'engager dans l'étude des idéologies linguistiques implique de s'engager à examiner ses propres présupposés sur le langage selon la même méthode. L'on est en droit de se demander si la recherche en idéologies linguistiques est toujours à la hauteur de cet engagement. »

Idéologies linguistiques et *Sprachkritik*

L'attention est portée dans ce volume de notre manuel aux idéologies linguistiques dans une comparaison européenne. Nous voulons exposer une étude du savoir linguistique biaisé tout en l'associant à ses formes d'expressions, c'est-à-dire aux formes de *Sprachkritik*.

Le concept de *Sprachkritik* a cela de commun avec celui d'idéologie linguistique qu'il renvoie à la réflexion linguistique. Ils diffèrent par le fait que le concept de *Sprachkritik* implique la description et/ou l'évaluation d'une pratique de l'expression. Dans le cadre du présent volume, nous avons défini la *Sprachkritik* comme la pratique de la réflexion linguistique normative et nous nous référerons de ce fait à l'extrait suivant tiré du premier volume de notre manuel (Felder et al. 2017 : 17) :

La *Sprachkritik* s'étend sur un espace continu qui va de considérations linguistiques pesant plutôt le pour et le contre de certaines expressions jusqu'à des considérations qui prennent clairement position par rapport à ces expressions. Par extension, le terme de *Sprachkritik* va au-delà de l'idée reçue que l'on s'en fait – la simple évaluation de l'usage de la langue – et peut être conçue comme un terme couvrant le vaste champ entre la critique décrivant et la critique évaluant la langue. La *Sprachkritik* descriptive s'intéresse aux moyens d'expression linguistique et moyens d'action communicatives et peut être illustrée de manière prototypique à l'aide des questions suivantes : Quelles conséquences fonctionnelles, cognitives et sociales pourrait avoir la disparition d'un cas grammatical pour la langue ainsi que pour la pensée d'une communauté linguistique ? Cette forme de la *Sprachkritik* décrit et discute, à l'aide de critères linguistiques précis sur l'analyse de la relation entre forme et fonction, les conséquences sur le système linguistique ainsi que l'usage de la langue. Afin de constituer un exemple pour la *Sprachkritik* évaluative, il est possible de présenter une affirmation du type suivant : L'usage de la langue dans les médias sociaux nuit, par son caractère réductif et sa brièveté, à la langue en général. L'espace continu entre ces formes illustrées de la *Sprachkritik* constitue l'objet de la perspective comparative. Dans le *Manuel en ligne de la critique de la langue en Europe* ces formes sont décrites et mises en rapport.

Nous définissons ainsi la *Sprachkritik* comme la pratique de la réflexion linguistique normative parce que nous nous distinguons de la même notion et du même concept établi par la germanistique (il existe là-dessus des écrits élaborés, cf. entre autres Schiewe 1998 ; Niehr/Kilian/Schiewe 2020) et parce que nous voulons étendre les moyens d'une comparaison européenne sur une base plus large.

Les discours de réflexion linguistique, c'est-à-dire de *Sprachkritik* sont intimement liés aux idéologies linguistiques : d'une part, celles-ci sont la cause et la conséquence de la réflexion linguistique, donc de la *Sprachkritik*, et d'autre part, elles représentent un cadre dans lequel la *Sprachkritik* trouve le fondement d'idéologies linguistiques déjà existantes qui font alors l'objet d'une reproduction ou plutôt d'une transformation. Le lien entre une pratique de la réflexion linguistique normative et les idéologies linguistiques peut être caractérisé en conséquence comme une relation réciproque et co-constructive (cf. Spitzmüller 2019 : 22). Les idéologies linguistiques témoignent avec force de la manière dont langue, savoir et société sont imbriqués.

Des représentations linguistiques conditionnées par les idéologies linguistiques

Les idéologies linguistiques s'expriment de différentes manières selon la langue. Dans le cadre de ce volume du manuel, nous avons, d'une part, identifié ces différentes formes d'expression des idéologies linguistiques en fonction de la tradition de recherches philologiques et en nous appuyant sur des sources spécifiques de la science linguistique (tout comme souvent sur les préfaces des dictionnaires et des grammaires conçues comme une forme de manifestation écrite des instances de normalisation linguistique) ainsi que sur des preuves extraites de discours marqués par la réflexion linguistique et donc la *Sprachkritik*. D'autre part, nous nous situons dans la tradition de recherche correspondant à nos philologies, nous avons cités la littérature scientifique que l'on retrouve couramment pour chacune d'entre elles et l'avons attribuée à ces philologies, respectivement.

Une forme à travers laquelle les idéologies linguistiques se manifestent en particulier et que nous ne manquerons pas d'évoquer est celle des

représentations linguistiques. Nous les comprenons ici comme métaphores des langues.¹⁶ Il existe déjà de nombreuses études qui montrent que les idéologies linguistiques se prêtent à une analyse comparative à travers de telles métaphores (cf. Gal 2005). Spitzmüller (2005) et Neusius (2021) mettent en évidence le lien entre la recherche sur les attitudes linguistiques et l'analyse des métaphores et du discours. Spitzmüller (2005 : 191 ; traduction de P. C.)¹⁷ écrit :

L'analyse linguistique du discours avait reconnu très tôt la valeur analytique des *métaphores*, c'est-à-dire des *systèmes de symboles collectifs*. Les métaphores, tout comme le principe de la linguistique du discours, sont les sédiments d'un savoir collectif qui offrent au linguiste une image véritable des structures du discours. Puisque le discours métalinguistique est éminemment métaphorique,

16 La littérature concernant l'étude des métaphores est suffisante à commencer par l'étude directrice de Lakoff/Johnson (1980). Pour un aperçu global et une concrétisation plus ample, Spieß (2016) mérite d'être citée à titre d'exemple.

17 Spitzmüller (2005 : 191) : « Auch die linguistische Diskursanalyse hatte den analytischen Wert der *Metaphern-* bzw. *kollektiven Symbolsysteme* sehr früh erkannt. Metaphern, so der diskurslinguistische Ansatz, sind Sedimente kollektiven Wissens, die dem Linguisten die Strukturen des Diskurses wahrhaft bildlich vor Augen führen. Da der metasprachliche Diskurs hochgradig metaphorisch ist, drängt sich daher die Metaphernanalyse als Zugriff auf Sprach-einstellungen und Argumentationsmuster geradezu auf. »

18 Spitzmüller (2005 : 191) compte l'analyse de la métaphore parmi les recherches sur les attitudes linguistiques et non sur l'idéologie linguistique. Il explique que les deux tendances scientifiques s'entrecroisent certes, mais diffèrent entre autre sur le point suivant : « tandis que la recherche sur les attitudes linguistiques cible le plus souvent des dispositions (cognitives, affectives et conatives) et cherche à les « mettre en évidence » au moyen d'un bagage méthodologique issu des sciences sociales, il n'incombe pas aux partisans de la recherche sur les idéologies linguistiques de mettre en évidence les attitudes « cachées » mais seulement les opinions et les valeurs *articulées* » (Spitzmüller 2013 : 283 ; traduction de P. C.). La définition de l'idéologie linguistique qui fonde ce volume comprend toutefois un large spectre d'analyses potentielles, comme expliqué plus haut, de sorte que nous comptons « l'emploi métaphorique du langage conçu comme trace de processus mentaux » (Spieß 2016 : 75 ; traduction de P. C.) dans la recherche sur les idéologies linguistiques, à la différence de Spitzmüller.

l'analyse des métaphores s'impose alors pour avoir accès aux attitudes linguistiques et au modèle d'argumentation.

Ainsi, Köller (2012), dans son ouvrage intitulé *Sinnbilder für Sprache* (« Des symboles pour la langue »), choisit d'avoir recours aux métaphores pour déterminer comment la langue peut être conceptualisée en allemand dans une perspective anthropologico-culturelle. Il façonne le concept du serpent, de l'outil, de la robe, du bâtiment, de l'organisme, du chemin, du fleuve, du grenier et de l'argent, du miroir, de la fenêtre et du jeu tout en illustrant comment des qualités de la langue peuvent être appréhendées de manière cognitive à travers ces formes de la transposition imagée.

Dans l'analyse empirique assumée des anglicismes par Spitzmüller (2005), il apparaît que ses catégories recoupent les symboles de Köller : 1. *la langue comme substance*, 2. *la langue comme container*, 3. *la langue comme organisme*, 4. *la langue comme artefact*. A propos de ces catégories, Spitzmüller (2005 : 207 ; traduction de P. C.)¹⁹ écrit :

Ce qu'il y a de commun à ces quatre classes, c'est la représentation de la langue comme *unité délimitée*. Cette tendance à l'hypostase aide les acteurs du discours à séparer le propre de l'étranger car elle semble permettre de comparer clairement les différentes langues et de répondre sans équivoque à la question portant sur ce qui doit faire partie d'une langue (nationale/collective). Dans le détail, cependant, chacune de ces classes prête attention à une représentation spécifique de la langue.

Dans la discussion sur les anglicismes, de telles métaphores jouent un rôle important en France également (cf. Neusius 2021).

Ponctuellement, les représentations linguistiques peuvent être mises en avant comme des formes d'expression condensées des idéologies

¹⁹ Spitzmüller (2005 : 207) : « Gemeinsam ist diesen vier Klassen die Darstellung von Sprache als *abgrenzbarer Einheit*. Diese Hypostasierung hilft den Diskursteilnehmern dabei, das Eigene vom Fremden zu trennen, denn sie scheint einen klaren Vergleich verschiedener Sprachen zu ermöglichen und die Frage, was zu einer (nationalen/kollektiven) Sprache gezählt werden soll, eindeutig zu beantworten. Im Detail fokussiert aber jede der Klassen eine spezifische Vorstellung von Sprache. »

linguistiques. Toutefois – et cela se reflète dans l'article comparatif comme dans les articles propres à chacune des langues – les représentations linguistiques ne se prêtent pas toujours à un traitement exhaustif des idéologies linguistiques et à une soumission à la comparaison européenne.

Bibliographie

- Baker, Colin (1992) : *Attitudes and Language*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Bär, Jochen A. (1999) : *Sprachreflexion der deutschen Frühromantik. Konzepte zwischen Universalpoesie und Grammatischem Kosmopolitismus*. Mit lexikographischem Anhang. Berlin/New York : de Gruyter (= *Studia Linguistica Germanica* 50).
- Berkenbusch, Gabriele (1988) : *Sprachpolitik und Sprachbewusstsein in Barcelona am Anfang dieses Jahrhunderts. Versuch einer Rekonstruktion auf der Grundlage mündlicher und schriftlicher Quellen am Beispiel des Erziehungswesens*. Frankfurt am Main/Bern/New York/Paris : Peter Lang.
- Busch, Brigitta (2019) : *Sprachreflexion und Diskurs. Theorien und Methoden der Sprachideologieforschung*. Dans : Antos, Gerd/Niehr, Thomas/Spitzmüller, Jürgen (éds.) : *Handbuch Sprache im Urteil der Öffentlichkeit*. Berlin/Boston : de Gruyter, pp. 107–139.
- Cichon, Peter (1998) : *Sprachbewusstsein und Sprachhandeln. Romands im Umgang mit Deutschschweizern*. Wien : Braumüller.
- Dorostkar, Niku (2014) : *(Mehr-)Sprachigkeit und Lingualismus. Die diskursive Konstruktion von Sprache im Kontext nationaler und supranationaler Sprachenpolitik am Beispiel Österreichs*. Göttingen : V & R Unipress.
- Errington, Joseph (2001) : *Ideology*. Dans : Duranti, Alessandro (éd.) : *Key Terms in Language and Culture*. Malden : Blackwell Publishing, pp. 110–112.
- Felder, Ekkehard (2010) : *Ideologie und Sprache*. Dans : Online-Dossier zum Thema „Sprache und Politik“ der Bundeszentrale für politische Bildung. <https://www.bpb.de/themen/partei/sprache-und-politik/42737/einstieg/> (consulté la dernière fois le 30/05/2025).

- Felder, Ekkehard/Schwinn, Horst/Busse, Beatrix/Eichinger, Ludwig M./Große, Sybille/Gvozdanovic, Jadranka/Jacob, Katharina/Radtke, Edgar (2017) : Introduction. Dans : HESO 1/2017, pp. 17-20. <https://dx.doi.org/10.17885/heiu.heso.2017.0.23713>.
- Fischer, Lorenz/Wiswede, Günter (1997) : Grundlagen der Sozialpsychologie. München/Wien : Oldenbourg.
- Fischer, Mathilde (1988) : Sprachbewußtsein in Paris. Eine empirische Untersuchung. Wien/Köln/Graz : Böhlau.
- Gal, Susan (2005) : Language Ideologies Compared. Metaphors of Public/Private. Dans : Journal of Linguistic Anthropology 15/1, Special Issue: Discourse across Speech Events: Intertextuality and Interdiscursivity in Social Life, pp. 23-37.
- Gal, Susan (2011) : Sprache. Dans : Kreff, Ferdinand/Knoll, Eva-Maria/Gingrich, Andre (éds.) : Lexikon der Globalisierung. Bielefeld : transcript Verlag, pp. 356-359. <https://doi.org/10.1515/transcript.9783839418222.356>.
- Gardt, Andreas et al. (1991) : Sprachkonzeptionen in Barock und Aufklärung. Ein Vorschlag für ihre Beschreibung. Dans : Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung 44, pp. 17-33.
- Havinga, Anna D./Lindner-Bornemann, Bettina (éds.) (2022) : Deutscher Sprachgebrauch im 18. Jahrhundert. Sprachmentalität, Sprachwirklichkeit, Sprachreichtum. Heidelberg : Winter (= Germanistische Bibliothek 71).
- Heath, Shirley B. (1989) : Language Ideology. Dans : Barnow, Erik (éd.) : International Encyclopedia of Communications. Tome 2. New York/Oxford : Oxford University Press, pp. 393-395.
- Hermanns, Fritz (1995) : Sprachgeschichte als Mentalitätsgeschichte. Überlegungen zu Sinn und Form und Gegenstand historischer Semantik. Dans : Gardt, Andreas/Mattheier, Klaus J./Reichmann, Oskar (éds.) : Sprachgeschichte des Neuhochdeutschen. Gegenstände, Methoden, Theorien. Tübingen : Niemeyer, pp. 69-101.
- Hoffmeister, Toke (2021) : Sprachwelten und Sprachwissen. Theorie und Praxis einer kognitiven Laienlinguistik. Berlin : de Gruyter.
- Irvine, Judith T. (1989) : When Talk Isn't Cheap. Language and Political Economy. Dans : American Ethnologist 16/2, pp. 248-267.

- Irvine, Judith T./Gal, Susan (2000) : Language Ideology and Linguistic Differentiation. Dans : Kroskrity, Paul V. (éd.) : *Regimes of Language. Ideologies, Polities and Identities*. Oxford : Currey, pp. 35–83.
- Jakobson, Roman (1960) : Concluding Statement. *Linguistics and Poetics*. Dans : Sebeok, Thomas A. (éd.) : *Style in Language*. Cambridge : Massachusetts Institute of Technology Press, pp. 350–373.
- Köller, Wilhelm (2012) : Sinnbilder für Sprache. Metaphorische Alternativen zur begrifflichen Erschließung von Sprache. Berlin/Boston : de Gruyter (= *Studia Linguistica Germanica* 109).
- Kroskrity, Paul V. (2004) : Language Ideologies. Dans : Duranti, Alessandro (éd.) : *A Companion to Linguistic Anthropology*. Malden, MA : Blackwell, pp. 496–517.
- Lakoff, George/Johnson, Mark (1980) : *Metaphors We Live By*. Chicago/London : The University of Chicago Press.
- Lehr, Andrea (2002) : Sprachbezogenes Wissen in der Lebenswelt des Alltags. Niemeyer : Tübingen (= Reihe Germanistische Linguistik 236).
- Mannheim, Karl (1929) : Ideologie und Utopie. Schriften zur Philosophie und Soziologie. Tome 3. Bonn : Cohen.
- Neusius, Vera (2021) : Sprachpflegediskurse in Deutschland und Frankreich. Öffentlichkeit – Geschichte – Ideologie. Berlin/Boston : de Gruyter.
- Niedzielski, Nancy A./Preston, Dennis R. (2000) : Folk Linguistics. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
- Niehr, Thomas/Kilian, Jörg/Schiewe, Jürgen (éds.) (2020) : *Handbuch der Sprachkritik*. Berlin/Boston : de Gruyter.
- Reichmann, Oskar (1998) : Sprachgeschichte. Idee und Verwirklichung. Dans : Besch, Werner et al. (éds.) : *Sprachgeschichte. Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung*. Tome 1. Berlin/New York : de Gruyter (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* 2.1), pp. 1–41.
- Rosa, Jonathan/Burdick, Christa (2017) : Language Ideologies. Dans : García, Ofelia/Flores, Nelson/Spotti, Massimiliano (éds.) : *The Oxford Handbook of Language and Society*. New York : Oxford University Press, pp. 103–123.
- Rumsey, Alan (1990) : Wording, Meaning, and Linguistic Ideology. Dans : *American Anthropologist* 92, pp. 346–361.

- Scharloth, Joachim (2005) : Sprachnormen und Mentalitäten. Sprachbewusstseinsgeschichte in Deutschland im Zeitraum von 1766 und 1785. Tübingen : Niemeyer (= Reihe Germanistische Linguistik 255).
- Scherfer, Peter (1983) : Untersuchungen zum Sprachbewußtsein der Patois-Sprecher in der Franche-Comté. Tübingen : Narr.
- Schiwe, Jürgen (1998) : Die Macht der Sprache. Eine Geschichte der Sprachkritik von der Antike bis zur Gegenwart. München : C. H. Beck.
- Schlieben-Lange, Brigitte (1971) : Das sprachliche Selbstverständnis der Okzitanen im Vergleich mit der Situation des Katalanischen. Dans : Bausch, Karl-Richard/Gauger, Hans-Martin (éds.) : *Interlinguistica. Sprachvergleich und Übersetzung. Festschrift zum 60. Geburtstag von Mario Wandruszka*. Tübingen : Niemeyer, pp. 174–179.
- Schlieben-Lange, Brigitte (1983) : Traditionen des Sprechens. Stuttgart/Berlin : Kohlhammer.
- Silverstein, Michael (1979) : Language Structure and Linguistic Ideology. Dans : Clyne, Paul R./Hanks, William F./Hofbauer, Carol L. (éds.) : *The Elements. A Parasession on Linguistic Units and Levels. Including Papers from the Conference on Non-Slavic Languages of the USSR*. Chicago : Chicago Linguistic Society, pp. 193–247.
- Spieß, Constanze (2016) : Metapher als multimodales kognitives Funktionsprinzip. Dans : Klug, Nina-Maria/Stöckl, Hartmut (éds.) : *Handbuch Sprache im multimodalen Kontext*. Berlin/Boston : de Gruyter (= Handbücher Sprachwissen 7), pp. 75–98.
- Spitzmüller, Jürgen (2005) : Metasprachdiskurse. Einstellungen zu Anglizismen und ihre wissenschaftliche Rezeption. Berlin/New York : de Gruyter (= Linguistik – Impulse & Tendenzen 11).
- Spitzmüller, Jürgen (2013) : Graphische Variation als soziale Praxis. Eine soziolinguistische Theorie skripturaler ‚Sichtbarkeit‘. Berlin/Boston : de Gruyter (= Linguistik – Impulse & Tendenzen 56).
- Spitzmüller, Jürgen (2019) : ‚Sprache‘ – ‚Metasprache‘ – ‚Metapragmatik‘. Sprache und sprachliches Handeln als Gegenstand sozialer Reflexion. Dans : Antos, Gerd/Niehr, Thomas/Spitzmüller, Jürgen (éds.) : *Handbuch Sprache im Urteil der Öffentlichkeit*. Berlin/Boston : de Gruyter, pp. 11–30.
- Stroh, Cornelia (1993) : Sprachkontakt und Sprachbewusstsein. Eine soziolinguistische Studie am Beispiel Ost-Lothringens. Tübingen : Narr.

Woolard, Kathryn (1998) : Introduction. Language Ideology as a Field of Inquiry. Dans : Schieffelin, Bambi B./Woolard, Kathryn A./Kroskrity, Paul V. (éds.) : Language Ideologies. Practice and Theory. New York/Oxford : Oxford University Press, pp. 3-51.

Woolard, Kathryn (2020) : Language Ideology. Dans : Stanlaw, James (éd.) : The International Encyclopedia of Linguistic Anthropology. New York : John Wiley & Sons Inc, pp. 1-21. 10.1002/9781118786093.iela0217.

Woolard, Kathryn/Schieffelin, Bambi (1994) : Language Ideology. Dans : Annual Review of Anthropology 23, pp. 55-82.